

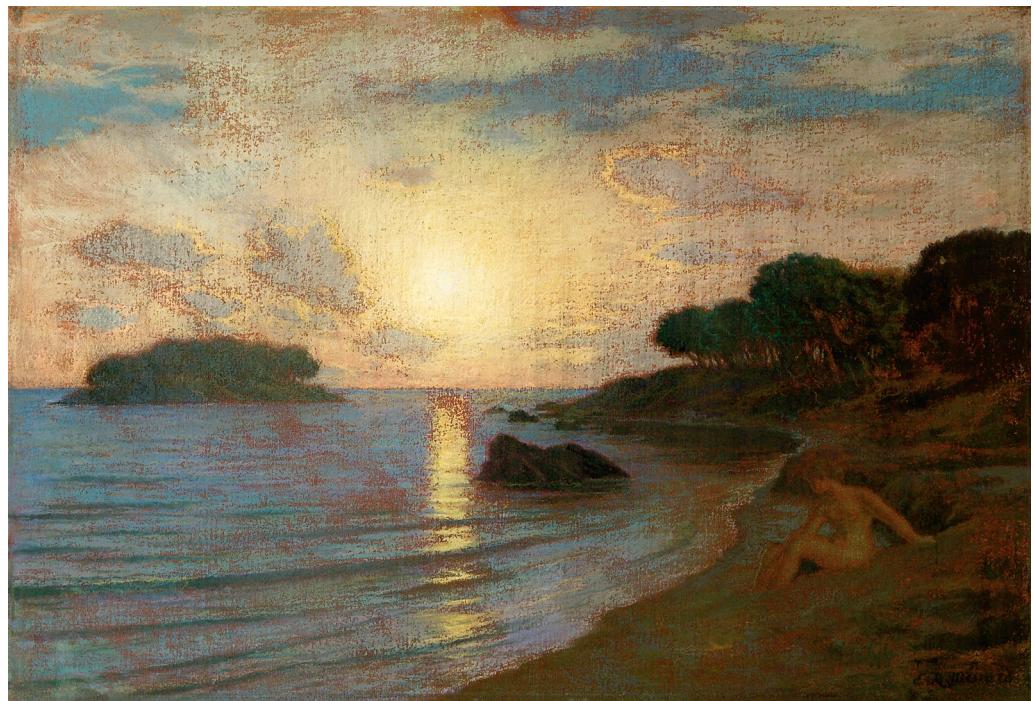
# Cap vers le Nord

Sous le sigle de Brafa, l'une des plus anciennes foires du genre dans le monde, se cache la Brussels Antiques & Fine Arts Fair. Mais ce n'est un secret pour personne !

**L**A PREMIÈRE ÉDITION DE CET ÉVÉNEMENT eut lieu en 1955 à la salle Arlequin de la galerie Louise. L'idée de vouloir créer un « salon des antiquaires » est due à Charles Van Hove et à Mamy Wouters, alors respectivement président et vice-présidente de la Chambre des antiquaires de Belgique depuis de nombreuses années. Cette première Foire des antiquaires ou « Antiekbeurs van België » fit suite à celles existant déjà à Grosvenor House à Londres et au Prinsenhof à Delft, mais précéda celles de Paris, Florence ou Munich. Puis le succès arriva... Après avoir investi, entre 1967 et 2003, le Palais des beaux-arts, la Foire sera accueillie, dès 2004, par l'espace Tours & Taxis plus adapté au nombre croissant d'exposants – passé d'une cinquantaine à une bonne centaine ! En effet, jusqu'en 1994, seuls les antiquaires belges, membres de la Chambre des antiquaires de Belgique, pouvaient exposer. Grâce à Christian de Bruyn, l'exposition s'ouvrit pour la première fois en 1995 aux marchands étrangers. Alliant aujourd'hui modernité et classicisme, la décoration générale et l'ensemble de la scénographie de la Foire, confiée une fois encore au talent du bureau Volume Architecture, privilégiera la lumière grâce à un double effet pictural. Aux motifs byzantins des tapis, inspirés par les pavements de la cathédrale d'Amiens projetés au sol, répondront des origamis, des oiseaux et des cerfs-volants géants suspendus au plafond, attirant ainsi l'œil du visiteur tant vers la terre ferme que vers le ciel.

## Faites votre marché !

Comment renouveler un événement qui s'engage déjà dans sa 57<sup>e</sup> édition ? Comment allier tradition et innovation ? Autant de défis et d'équilibres auxquels sont confrontés les organisateurs de la Brafa. Tous les participants auront à cœur d'accueillir chaque visiteur comme un ami de longue date. Chacun vérifie le moindre détail, la mise en lumière de chaque objet présenté, soigne sa communication tant visuelle que verbale... Voici quelques exemples choisis par les nombreux spécialistes du bon goût. Établi à Paris depuis plus de vingt ans, Philippe Heim



Émile-René Ménard (1862-1930), *Baigneuse admirant le soleil couchant sur la plage de Léoube*, pastel sur toile préparée, signé en bas à droite, 50,5 x 73,6 cm. Stand 25, galerie Alexis Bordes.

accueille et conseille sa clientèle dans une atmosphère chaleureuse où les peintres dits de voyage côtoient les artistes animaliers et autres peintres et sculpteurs de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Pour présenter ses nouvelles acquisitions et les artistes qui lui sont chers ou qu'il découvre, Philippe Heim proposera des œuvres de Georges Guyot (1885-1973) comme une *Tête de panthère*, un fusain noir, pastel et rehauts de gouache sur papier ou encore, du même artiste, un *Souvenir de l'exposition de 1937*, un dessin assez exceptionnel. Parallèlement, Jeanne Piffard, active à Sèvres, sera mise à l'honneur avec *Cheval*, vers 1934, un grès de Sèvres. Un paravent en laque sur fond or composé de quatre panneaux est signé d'Alix

Aymé (de la famille de Marcel Aymé). Ancienne élève de Maurice Denis, Alix Aymé aura l'opportunité grâce à son époux de connaître la Chine puis l'Extrême-Orient. C'est à Hanoï où elle s'était déjà établie en 1920, qu'elle apprendra l'art de la laque ; elle l'enseignera à son tour à l'école des beaux-arts d'Indochine aux côtés de Joseph Inguimbert, le grand instigateur. La galerie soumettra également à vos regards une huile sur toile intitulée *Jeune Africaine*, de Paul de Pauw de l'école belge... et bien d'autres surprises encore qui contribuent à la réputation du galeriste. Installé à Paris en 2000, Xavier Eeckhout, spécialiste de l'art animalier, se veut découvreur d'objets avant tout. Pour la Brafa, il axera donc sa sélection sur le thème de l'animal,

de la chasse et la vénerie. On se souvient de sa petite girafe qui avait fait l'unanimité l'an passé... Pour sa troisième participation, il nous montrera dans sa ménagerie un étonnant bronze signé Alberic Collin qui devrait pouvoir s'arracher avant même d'être installé ! Gageons que son groupe de trois singes remportera la palme... Il présentera lui aussi des œuvres de Georges Guyot, mais également Constantin Meunier, Roger Godchaux, Maximilien Fiot, des peintures, aquarelles et dessins de Charles Ferdinand de Condamy et de Karl Reille, des artistes habitués au cocon de sa galerie parisienne. À l'occasion du salon, la galerie Jacques Barrère consacrera son stand à la statuaire du sous-continent indien qui comprendra un ensemble de sculptures bouddhiques du Gandhara, un groupe d'œuvres en granit du sud de l'Inde et quelques pièces iconiques d'Inde centrale. L'an dernier, on pouvait voir sur le stand de Vincent Lécuyer – pas forcément le mieux placé de la Brafa – trois étonnantes projets d'affiche signés de Manuel Orasi pour le film *L'Atlantide* de Jacques Feyder. Pour sa deuxième participation, le galeriste offrira une sélection originale d'œuvres d'artistes venus du monde entier attirés par le bouillonnement artistique ayant marqué le début du XX<sup>e</sup> siècle à Paris. Alain Marcelpoil, spécialisé dans le mobilier et les objets d'art d'époque art déco, montrera les créations les plus étonnantes de son ensemblier fétiche d'André Sornay (1902-2000). Comme lors de chaque manifestation, La Galerie Parisienne déployera un mélange harmonieux de mobilier, d'objets d'art, de bijoux... avec l'esprit « radical chic » qui la caractérise ! La galerie Schoffel-Valluet, possédant un sens aigu de l'accueil qui l'honore, fera sans nul doute le maximum pour partager ses connaissances, sa passion pour les arts premiers d'Afrique, d'Océanie, d'Amérique du Nord et d'Asie du Sud-Est. Philippe Estève-Mendes, l'heureux découvreur il y a quelques mois d'une œuvre extraordinaire, *L'Aurore*, une huile sur panneau signée Michele Tosini, se distinguera une fois encore en imaginant un stand différent de celui des éditions précédentes, où le gris et l'orange prédominaient. Cette année, place au blanc, du sol au plafond... les seules touches de couleurs étant apportées par les tableaux eux-mêmes – de grands formats bien sûr, comme le galeriste les aime. Il prévoit de nous montrer quelques œuvres telles le Sebastiano Ricci de sa dernière exposition sur les Vénus (un grand format de facture sensuelle), un tableau « formidable et spectaculaire » représentant la tête de deux chevaux (1 x 2,20 m) par Auguste Vinchon, un grand format représentant un paysage peint par Gabriel Prieur ainsi qu'un autre grand portrait représentant la princesse Saoli peinte en Diane chasseresse par Lorenzo da Ferrari à Gênes vers 1730. À noter que la rareté des portraits de Lorenzo De Ferrari offre à ce tableau une importance de premier ordre. En effet, cette œuvre



Alberic Collin (1886-1962), *Trois Singes*, bronze avec patine brune, cire perdue cachet du fondeur C. Valsuani, signé à la base, 28,5 x 25 cm. Stand 121, galerie Xavier Eeckhout.

peinte est peut-être la seule sur le marché actuellement connue. Considéré comme l'un des plus grands peintres fresquistes de Gênes, il va décorer dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle les plus beaux et nobles palais de la ville ligure. Hélène Greiner, spécialiste des arts décoratifs du XX<sup>e</sup> siècle et de la sculpture de l'après-guerre, qui présentait lors de la précédente édition des créations inédites de Roselyne Granet, accueillera des pièces qui allieront très certainement qualité et beauté des formes. Quant à la galerie d'Alexis Bordes, il nous propose depuis quelque temps déjà d'heureuses découvertes. Pourquoi ne continuerait-il pas sur sa lancée ? Il a choisi cette fois de nous camper un *Caprice architec-*

*tural : ruines romaines animées de personnages (le Panthéon, la colonne Tréjane, les Dioscures, la pyramide de Caïus Cestius, l'arc de triomphe), une aquarelle, plume, encre noire et rehauts de gouache sur trois feuilles assemblées, ainsi qu'un Portrait d'une jeune princesse en pied dans une robe en soie brodée de brocards d'argent tenant une branche de fleurs d'orangers dans la main droite, une huile sur toile réalisée à... quatre mains : celles de Charles et d'Henri Beaubrun. Une Baigneuse admirant le soleil couchant sur la plage de Léoube, un pastel sur toile préparée signée d'Émile-René Ménard et La Rue Bolivar le matin de Max Jacob complèteront, entre autres, sa sélection.*